

Croyant à une attaque, Renaud dégalnait sa flamberge, et allait crier : En avant !

— “ Arrête ! lui dit Maugis. Je reconnais mes partisans qui fideles au rendez-vous, viennent ici pour nous rejoindre. ”

A un signal, les nouveaux arrivants vont se ranger à la suite de Renaud.

Cette petite armée, forte de 700 hommes bien équipés, s'avance alors à travers champs, et suit les chemins détournés, cavalcadant et faisant bonne chère aux dépens des [sujets de sa majesté le roi de France. C'était de bonne guerre.

Bientôt ils ont franchi la Brie, le Gatinais, et l'Orléanais, dans le but de gagner les frontières d'Espagne, ce pays offrant aux chevaliers des aventures pleines de butin et de gloire

Comme ils faisaient halte à Poitiers, ils apprirent que le brave Yon, roi d'Aquitaine, venait d'être chassé de son trône par une armée de Sarrasins, commandée par Bourgons, qui le tenait bloqué dans Bordeaux, dernier asile de ce malheureux prince. Le secourir et lui restituer sa couronne excitait leur générosité chevaleresque. En busquant leurs soldats dans la forêt voisine, Renaud, ses frères et Maugis s'introduisent dans la place, et vont courtoisement offrir leurs services au roi.

A peine se sont ils nommés, que Yon, qui avait entendu vanter leurs exploits et plaindre leurs mésaventures, s'empressa de les accueillir.

“ Si vous êtes proscrits et malheureux, leur dit-il, je ne suis plus qu'un roi à demi-détrôné ; unissons donc nos infortunes, je compte sur votre concours et vous promets le mien contre vos ennemis. ”

— “ Sire, répond Renaud au nom de Maugis et de mes frères, je jure que nous vous rendrons vos États, ou nous périrons tous !..... ”